

Parole de Dieu et Parole humaine

Karl Barth ! Ce n'est plus là seulement le nom d'un théologien réputé, mais un drapeau sous les plis duquel marchent un nombre croissant de partisans fervents, dans l'Ancien et le Nouveau Monde et jusqu'au Japon. Sans exagération aucune, il est permis de le situer dans la lignée des grands penseurs qui ont fait école et marqué les étapes de la pensée religieuse moderne. Seuls Schleiermacher, Ritschl, Harnack, pour ne citer que les plus illustres du protestantisme germanique, ont connu fortune semblable à celle de notre compatriote, ancien pasteur à Safenwil, actuellement professeur à l'Université de Bonn. Il y a plus. Ces théologiens, auxquels nous regardions et regardons encore comme à des maîtres d'une autorité incontestable, sont aujourd'hui mis dans l'ombre, non pas, cette fois-ci, en vertu de l'inexorable loi du temps, mais d'une réaction systématique et impitoyable contre toute l'orientation théologique de ces deux derniers siècles. On comprend que la pensée de Barth soit, en Allemagne et en Suisse notamment, un signe de contradiction passionnée qui oppose « barthiens » et « non-barthiens » et fournit un aliment nouveau à certaines « rabies » qu'on pouvait croire calmées.

Jusqu'ici la Suisse romande et la France protestante ont observé une attitude plutôt distante et critique, à l'exception naturellement de quelques adeptes du néo-calvinisme qui ont salué dans le barthisme la formule adéquate à leurs préoccupations. Mais dans son ensemble le protestantisme de langue française a montré peu d'empressement à son égard. On a dit que si nous hésitions à emboîter le pas, c'est que nous étions lents à comprendre. Soit ! Nous n'avons pas à rougir d'une lenteur qui n'est que prudence avisée et peut-être aussi le désir très latin d'y voir clair. Or la clarté n'est pas précisément la qualité dominante de la pensée de Barth, qui se plaît dans le paradoxe et aime à revêtir une langue abrupte, heurtée et volontiers obscure, peu accessible au public, même cultivé, de nos pays.

Plusieurs cependant étaient curieux de mieux connaître cette nouvelle théologie, dite dialectique, dont on a été jusqu'à dire que la vie et la mort du protestantisme dépendraient de l'accueil qu'il lui ferait. Ils ont donc salué avec satisfaction la publication, dès longtemps annoncée, d'un volume leur permettant d'approcher directement Karl Barth et d'apprécier, si possible, en connaissance de cause, une doctrine que nul n'a plus le droit d'ignorer ni de traiter en quantité négligeable. Sous le titre « Parole de Dieu et parole humaine », M. Pierre Maury, rédacteur de l'excellente revue « Foi et Vie », a groupé une série d'études (1) parmi les plus caractéristiques, de l'illustre théologien et les a traduites en collaboration avec M. A. Lavanchy. Traduction que l'original rendait particulièrement difficile et à bien des égards ingrate, mais qui cependant transmet l'écho fidèle de la voix prophétique dont les rudes accents n'ont d'autre but que de ramener la chrétienté à l'audition de la Parole même de Dieu.

En méditant ces études, nous avons mieux compris le succès du « barthisme » et le prestige considérable qu'il exerce sur les jeunes générations. Il est moins dû à sa doctrine proprement dite qu'au souffle puissant et original qui le traverse. A plusieurs reprises, on a l'impression d'être en présence, non d'un théologien, mais bien d'un prophète dont la parole virile secoue violemment toute quiétude confortable et balaie sans pitié toutes les illusions pieuses. Son souci n'est pas de construire un système nouveau qui prenne rang à la suite d'autres systèmes, mais de proclamer sans faiblesse ni équivoque le vrai message de Dieu. De quel Dieu ? Non pas des dieux que les hommes se sont faits à leur convenance sous forme de théories, de principes, d'expériences, de bonnes œuvres, voire de religions, d'idéologies qui ne sont qu'idoles, projections du moi et créations de notre pensée. Non pas l'un Dieu tronqué qui ne serait qu'un non Dieu avec qui on peut en prendre son aise, mais du Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testament, du Dieu dont la justice n'a rien de commun avec la nôtre, du Dieu fort et jaloux qui est aussi amour, du Dieu caché et qui se révèle, ni condamne et qui fait grâce. le « tolérer aliter ».

En face de ce Dieu, l'homme n'est que poussière et néant. Que vient-il encore brler de sa dignité, de ses droits, lui indigne, et faire du vacarme avec sa parole, sa culture, sa religion ? Il n'a qu'à se taire, se laisser interpellé et interroger par Dieu, entendre la Parole qui seule est capable de briser les aines anciennes et créer en lui un monde nouveau, le monde de la justice de Dieu. Il y a donc entre Dieu et la créature un abîme infranchissable. Aucun chemin ne mène de l'homme à Dieu, unique chemin qui existe va de Dieu l'homme : c'est la Révélation, contenue dans la Bible, du Dieu qui devient homme. Voilà ce qu'il faut chercher dans la

Bible : non les conceptions que l'homme se fait de Dieu, mais l'opinion que Dieu a de l'homme ; non pas comment aller à Dieu, mais comment Dieu vient à l'homme ; non la parole humaine, mais la Parole de Dieu.

La tâche du théologien et du pasteur n'est dès lors plus de faire de la psychologie ou de l'histoire. Cela importe peu à la question par excellence. Leur mission propre est de parler de Dieu. Mais, étant hommes, ils en sont incapables. C'est la détresse en même temps que la promesse de leur ministère dont la faiblesse devient le vase de terre contenant le trésor. Cette Parole de Dieu, tel sera enfin le principe de la doctrine réformée dont la restauration doit passer avant tous les beaux efforts pour une fraternité chrétienne universelle, si l'Eglise veut être en mesure d'offrir à l'humanité en détresse la vérité rédemptrice.



Comme on le voit, l'originalité de Barth est dans le renversement complet des rapports entre Dieu et l'homme tels qu'ils étaient généralement conçus par la piété et par la pensée religieuse. Le « Soli Deo Gloria » de Calvin est appliqué par lui jusqu'en ses dernières conséquences, sans ménagement aucun pour la vanité humaine, fût-elle maquillée de religiosité. Il en veut aux théologiens et aux hommes d'Eglise d'avoir interverti les termes et subordonné la Révélation divine au caprice des expériences humaines.

Qu'on ait glissé peu à peu dans un subjectivisme dissolvant, par trop porté à méconnaître le caractère objectif de la vérité biblique et à diluer l'Absolu dans le relatif, nous en convenons volontiers et rendons hommage à Barth de son vigoureux effort de redressement. On comprend que la jeunesse contemporaine, témoin de l'impuissance des hommes à recréer un monde, accueille ce message avec une faveur particulière. Nous nous en voudrions de jeter sur sa ferveur l'eau froide d'une critique incompréhensive et de causer un préjudice quelconque à une entreprise spirituelle providentiellement appropriée à ce temps de crise. On est d'ailleurs embarrassé de reprocher à Barth certaines contradictions et telles formules par trop brutales, puisque le propre de la pensée dialectique est de se mouvoir sans cesse dans l'opposition du oui et du non, de la thèse et de l'antithèse et que la Vérité, selon lui, ne peut être que paradoxale. C'est presque le « credo quia absurdum » devant quoi on est désarmé.

Sur trois points cependant nous ne pouvons en conscience approuver le théologien de Bonn. Sa critique des efforts théologiques du siècle dernier est à bien des égards injuste et par trop systématique. Il semble vraiment qu'avant lui on n'ait que pataugé dans un bourbier. Non, tout de même ! Le jugement est si manifestement exagéré qu'il se démolit de lui-même. Car, ce qu'ont voulu et souvent réussi en partie tant d'hommes de foi et de science, c'est cela même que fait Barth : repenser pour chaque génération la vérité chrétienne. Et s'ils ont eu recours à la psychologie, à la philosophie, et à d'autres ressources humaines, ce ne fut jamais que pour mieux tracer un chemin entre Dieu et le cœur de l'homme. Les erreurs et les imperfections de toute œuvre humaine ne doivent pas faire oublier le travail positif accompli et sans lequel Barth lui-même ne serait pas ce qu'il est.

Nous ne pouvons en outre souscrire aux déclarations si péremptoires concernant l'absence de tout point d'attache de la Révélation dans l'esprit humain et par conséquent l'incapacité totale de l'homme de contribuer dans la moindre mesure à son salut. Sans doute, hâtons-nous de le dire, ce dernier ne peut être que l'œuvre gratuite de Dieu à qui seul appartient l'initiative de ce sauvetage. Mais est-il bien sûr qu'on doive écarter définitivement la notion d'expérience, comme si elle impliquait nécessairement un rabaissement de Dieu ? Que pourrait bien valoir pour l'homme un salut non expérimenté et se réalisant en dehors des conditions de cette humaine nature que Dieu a choisie précisément pour s'y incarner ? Le seul fait d'ailleurs que Barth lui-même en appelle à la conscience et demande à l'homme de s'humilier et de se taire pour écouter Dieu prouve bien que tout n'est pas objectif dans l'opération salvatrice.

Nous pensons enfin que ce serait une lourde erreur de la part du protestantisme de suspendre ses efforts vers l'unité chrétienne jusqu'à la restauration de la doctrine réformée que Barth réclame comme condition de vitalité pour l'Eglise. Que ce travail soit nécessaire, nous en tombons d'accord. Mais qu'on ne lui subordonne pas l'autre devoir, impérieux lui aussi comme une vocation d'En Haut, d'affirmer et d'affermir l'unité de l'Esprit dont tant de faits éloquentes nous montrent à la fois l'urgence et la possibilité dans la variété des doctrines.

Encore une fois cependant, ces critiques, quelque importantes qu'elles soient, ne doivent pas nous empêcher de prêter l'oreille à la voix forte de Karl Barth. Le seul fait que tout récemment, en pleine crise ecclésiastique allemande, il a osé proclamer très haut les droits et devoirs de l'Eglise contre la domestication dont elle est victime en Allemagne achève de nous le rendre sympathique. Son attitude courageuse nous montre une fois de plus que rien ne rend un homme fort et libre comme son abdication totale devant la Souveraineté de Dieu.

Emile MARION.

(1) Parole de Dieu et Parole humaine, par Karl Barth. Essais traduits de l'allemand par P. Maury et A. Lavanchy. — Editions « Sers » et « Labor », Paris et Genève, 1933.